

LA
MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

Jules Raymond ^{PAR}
M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—
1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK.

LE CHEVAL D'ODIN.

Cependant le vaillant Odin, qui était le général de l'armée des héros que renfermait le Walhalla, n'avait pu encore trouver un cheval capable de le porter d'un bout du monde à l'autre, lorsqu'il lui prenait fantaisie d'aller sur la terre se mêler aux combats des simples mortels, comme cela lui arrivait quelquefois.

Un jour, les dieux, voulant construire dans leur ville de Midgard une citadelle où ils pussent trouver un refuge contre les assauts des géants, firent venir un architecte qui leur promit de bâtir une belle forteresse à lui tout seul, dans l'espace d'un seul hiver, à condition qu'on lui

donnerait pour récompense la déesse, Frigga, et de plus le soleil et la lune, si son travail était terminé le premier jour du printemps suivant.

Or cet architecte, sans qu'il y parût, était de la race des géants, et, de plus, un fort habile magicien, qui voulait par là priver les dieux de leurs principales richesses; car l'empire d'Odin eût été perdu sans ressources, si ses ennemis eussent possédé la déesse qui rend la terre féconde, et les deux astres qui l'éclairent.

Les dieux consentirent pourtant à ce traité, auquel ils s'engagèrent même par serment, tant ils avaient le désir d'avoir une citadelle; mais comme ils n'étaient pas de très-bonne foi, ils se flattaient secrètement que l'architecte n'aurait pas fini son travail en si peu de temps, et que, par conséquent, ils ne seraient point obligés de lui payer le prix convenu.

Cependant le magicien possédait un cheval merveilleux qui valait mieux à lui tout seul qu'une multitude d'ouvriers.

Dès la première nuit, cet animal, qui était d'une force prodigieuse, traîna dans Midgard une si grande quantité de pierres et de matériaux de toute espèce, qu'en peu de jours on vit s'élever les murailles de la nouvelle citadelle. Le maître et le cheval continuèrent ainsi à travailler avec tant d'ardeur, et l'hiver approchait à peine de sa fin, que l'architecte, dont la tâche était presque terminée, parlait déjà de réclamer sa récompense au jour fixé : ce qui mettait les dieux dans un cruel embarras.

Je vous laisse à penser, en effet, ce que serait devenu le monde, si tout à coup le géant eût emporté sous son bras le soleil et la lune, et emmené la déesse Frigga dans le pays des Gelées. Les hommes auraient cru d'abord qu'ils se trompaient d'heure, et que la lumière du jour n'était point encore arrivée jusqu'à eux ; mais bientôt, lorsque les jours se seraient succédé sans clarté, et les nuits sans la lumière blanche de la lune, ils seraient tombés dans un désespoir affreux. La terre, que le soleil n'aurait

plus échauffée de ses rayons, serait devenue glacée et stérile, les plantes se seraient flétries sur le sol, la mer aurait été frappée d'immobilité, et un froid mortel aurait envahi tout le globe. Alors les hommes, pour échapper à la froidure, auraient été réduits à brûler les forêts, les vaisseaux, les maisons, les villes, et tout ce qui les entourait; ils se seraient réunis autour de ces foyers ardents pour se voir encore une fois avant de mourir, et ils auraient été épouvantés de contempler, à cette clarté sinistre, leurs visages pâles et amaigris; enfin, lorsque tout aurait été consumé, l'espèce humaine aurait péri de froid et de misère.

Heureusement un si grand malheur n'arriva point, et ce fut un des dieux, nommé LOKE, qui trouva un expédient pour l'empêcher. Ce dieu Loke était le plus méchant de tous les habitants de Midgard, mais en même temps le plus rusé, et les autres le supplièrent d'inventer quelque moyen d'échapper à cette épouvantable catastrophe.

Il ne restait déjà plus qu'un seul jour pour terminer le travail, et le prodigieux cheval de l'architecte semblait redoubler d'efforts pour obéir à son maître, lorsque Loke imagina de faire sortir tout à coup de la forêt voisine (car il y avait aussi des forêts dans Midgard) un cheval sauvage, qui, par ses hennissements, semblait appeler quelque compagnon; celui de l'architecte n'eut pas plus tôt écouté ce cri, qu'il n'avait pas entendu depuis longtemps, que, rompant sa bride et ses harnais, il se mit à courir du côté de la forêt, et échappa à son maître qui ne put ainsi terminer au jour fixé le travail qu'il avait tant avancé.

Les dieux profitèrent alors de l'adresse de Loke, et pour mettre fin aux justes plaintes du géant, l'un deux l'assomma d'un coup de massue, et le précipita dans les enfers. Délivrés de cette crainte, ils s'occupèrent sans relâche d'achever leur citadelle, ce qu'ils firent en peu de jours, et sans qu'il leur en eût rien coûté.

A quelque temps de là, mes enfants,

Odin regrettant vivement de n'avoir pas gardé pour lui l'excellent cheval du géant, Loke lui en amena un qui était, dit-il, le fils de ce cheval même, et qui avait huit pieds pour être plus agile. Le dieu l'accepta avec empressement, et lui donna le nom de SLEIPNER, ce qui signifie « l'éclair. »

C'était avec ce cheval merveilleux qu'Odin passait d'un bout du monde à l'autre, et traversait les espaces sans que les mers ni les montagnes pussent l'arrêter.
